

ACTUALITÉS ON EN PARLE



Maquette du décor signé Simon Delétang et Aliénor Durand. © Opéra de Rennes

LUCIA SE PRÉPARE À RENNES

PAR THIBAUT VICQ

S

Si cela n'avait tenu qu'à lui, le metteur en scène Simon Delétang aurait déjà fait de l'opéra depuis longtemps. « Le son est une des notions les plus importantes dans le travail de création. Mes spectacles, un peu enfouis dans la réalité du monde, font en général d'un morceau de musique classique un climax scénographique, qui amène une élévation. » Vœu exaucé à l'Opéra de Rennes, du 7 au 14 février (puis, jusqu'en mai à Angers Nantes Opéra, à l'Opéra de Massy et au Théâtre Impérial de Compiègne), avec *Lucia di Lammermoor*, qui lui a été proposée dès sa nomination à la tête du Théâtre de Lorient. Ce Centre dramatique national accueillera d'ailleurs également en mars deux représentations de la production,

rouvrant ainsi sa fosse inusitée durant une décennie et demie. Simon Delétang a hâte de cette « rencontre entre les savoir-faire, avec une musique et une temporalité imposées », sachant que « pour un premier opéra, *Lucia* est un peu comme *Hamlet* au théâtre, un monument, une histoire tragique passionnante, qui pose des questions fortes ».

Celle qui nous titille a trait à la scène de folie de la protagoniste. « Je cherche une modernité dans la façon de raconter cette Lucia et les hommes qui l'entourent. La folie supposée masque souvent l'enjeu de déterminisme de Lucia. Je trouve important qu'elle reste maîtresse de son acte quand elle décide de tuer Arturo. Ce n'est pas une éclipse mentale soudaine, mais la résolution d'une femme amoureuse qui a réalisé qu'elle ne pourrait pas vivre la vie dont elle rêvait. On doit sentir la toxicité masculine autour d'elle, aussi bien de son frère qui la manipule, que d'Edgardo dans sa manière égoïste d'aimer. » L'esthétique scénographique nourrie des peintures du Caravage et de l'architecture florentine le conduit à une épure au plateau, avec très peu d'accessoires. « C'est un pari pour les chanteuses et les chanteurs d'être expressifs sans toutes les

défenses naturelles qu'ils peuvent habituellement avoir à l'opéra. J'aspire à une économie, mais au service de l'émotion, avec la poésie de sincérité dramatique que j'ai au théâtre. » Simon Delétang maîtrise le rythme des pièces qu'il aborde ; à l'opéra, il est entre les mains expertes en bel canto du chef Jakob Lehmann, qu'il rejoint sur l'idée de « revenir à l'essentiel, comme si nous étions les premiers à jouer cette musique et à la mettre en scène ». En se concentrant sur la partition – contredisant parfois l'action – et sur les situations, « on ne se laisse plus juste enivrer par la beauté du chant ». Et à raison : « Avec une œuvre puissante, si on tombe trop en admiration, on ne lutte plus. Je veux que le spectateur soit saisi par ce qui est ressenti sur scène plutôt que de lui en mettre plein la vue, même si l'image générale sera grandiose. » Deux Lucia (Laura Ulloa et Eleonora Bellocchi) et deux Edgardo (César Cortés et Andrés Agudelo) se succéderont et se croiseront au fil de la série. « Mon pari est de passer autant de temps avec chacune et chacun lors des répétitions. Je compte les emmener à l'unisson d'une vision des personnages, puis trouver comment la traduire au mieux selon leur personnalité. » ■